

LIANE ABRIEU

Ces Peintres du Québec et de L'Acadie

Livre d'Art édité in 1989

Par Guy Boulizon, Yvon Daigle and Anne-Marie Bost

Œuvre complexe et imposante que celle de Liane Abrieu. Et pour beaucoup d'entre nous, œuvre importante parce que compliquée, difficile non pas à regarder, mais à interpréter. Œuvre ambitieuse aussi. Il ne s'agit plus de petits tableaux, au charme certain mais à l'intérêt très limité. Nous nous trouvons devant de grandes toiles où, dans un paysage à la fois chargé d'histoire et plein d'anachronismes, un récit se déroule dans un espace à la manière de Chirico.

Au premier coup d'œil, toutes les images sont fidèles aux apparences. Mais soudain, en y regardant mieux, le dépaysement opère. La réalité n'est-elle pas piégée? Tout cela n'est-il pas codé?

Je me souviens de cette grande exposition solo chez Alexandre, en 1982. Les visiteurs nombreux, intéressés, étonnés – contrairement aux caquetages mondains de certains vernissages – demeuraient silencieux. Impossible de jeter un coup d'œil furtif sur ces toiles. Le thème du tableau, allusif, secret, ambigu, exigeait qu'on le regarde attentivement, qu'on en fasse plusieurs lectures, qu'on s'interroge, qu'on lui pose des questions.

Au milieu de tout ce beau monde, Liane Abrieu était là : discrète, réservée, charmante. Un peu surprise de ce succès qu'elle devinait autour de son œuvre. Questions banales du public :

« Y a-t-il longtemps que vous peignez? »

-Depuis toujours. J'essaie, je dessine, je peins. Nulle illumination en moi, mais un travail tenace, minutieux, exigeant, cohérent...

-On voit que vous aimez Magritte, Delvaux, les Belges en général? »

Liane Abrieu se tait. Les Belges? Non, rien à voir avec eux. Elle ne les connaît pas. Après l'exposition, elle fouillera dans la bibliothèque et en effet, retrouvera toute une atmosphère, une thématique que d'autres, avant elles, ont



utilisées, mais qu'elle ignorait. Divine surprise!

Ca soir-là, donc, rue Sherbrooke, bien des questions lui sont posées. Mais que peut-elle dire? L'exhibitionnisme n'est pas son genre. Elle propose, en toute simplicité de cœur mais en toute inquiétude d'esprit, une exposition.

C'est aux critiques d'interpréter. Mais, comme si ces gens doctes étaient intimidés par le charme séduisant de Liane, ils gardent pour eux leurs réflexions. Cet univers surréaliste, ces hiéroglyphes formels que l'on voit aux cimaises, ces allusions, ces symboles, à quel monde intérieur, secret, correspondent-ils chez elle? Est-ce là le reflet de son enfance? De son milieu? De ses fantasmes? Toute proche est la « forêt des symboles » dont parlait Baudelaire. Par contre, peu d'échos du Rimbaud qui buvait son absinthe en sortant de ce même collège où plus tard Magritte, à son tour, devait étudier. Et pourtant, la naïveté, une certaine naïveté, est bien là.

Le monde de Liane Abrieu n'a pas fini d'intriguer, d'émerveiller, de susciter les commentaires, d'inciter à l'écriture. Au moment même où j'écris, elle est en pleine évolution. On imagine mal tout ce qu'un jour on pourra écrire d'elle.

Mondanité, huile sur toile, 48x60"